

jusqu'à son extrémité orientale; ensuite la ligne médiane du Stanley-Pool;

L'île de Bamou, les eaux et les flots compris entre l'île de Bamou et la rive septentrionale du Stanley-Pool seront à la France; les eaux et les îles comprises entre l'île de Bamou et la rive méridionale du Stanley-Pool seront à la Belgique.

Il ne sera pas créé d'établissements militaires dans l'île de Bamou.

En foi de quoi les soussignés ont dressé la présente déclaration qu'ils ont revêtue de leur cachet.

Fait en double exemplaire à Paris, le 5 février 1895.

Signé : G. HANOTAUX.

Signé : BARON D'ANETHAN.

Paris, le 5 février 1895.

En outre, il est entendu qu'une commission mixte qui se réunira à Paris sera chargée de régler la délimitation de certaines parties de la frontière dans la région de Manyanga-Quillon.

AFRIQUE ÉTRANGÈRE

Aux Canaries. — Pêcheries du Cap Blanc et d'Arguin.

Portendik.

Dakar, 15. 1. 95.

Je vous avais promis de vous envoyer à l'occasion mes impressions de voyage. J'ai voulu attendre d'avoir fait plus ample connaissance avec la côte occidentale d'Afrique, pour vous communiquer quelques-unes des réflexions que m'ont suggérées les pays que j'ai vus.

Canaries. — Le récent transfert du consulat de France de Santa Cruz à Las Palmas indique l'importance qu'a prise dans ces dernières années le port de la Luz. On a commencé il y a dix ans la longue jetée par laquelle il doit être formé, mais si les travaux n'avancent que très lentement, le mouvement des navires s'est accru d'une façon étonnamment rapide. Presque tous les navires européens à destination du sud y font escale pour le charbon. C'est ce qui serait arrivé pour Dakar, si l'on avait poussé activement les travaux projetés du port de cette dernière ville. Mais les tergiversations du Conseil général ont été telles que les travaux d'agrandissement ne sont pas encore commencés!

Tous les abords de la Luz, l'isthme qui le relie à Las Palmas, se couvrent d'hôtels, de villas, dont la majeure partie appartient à des Anglais. Les dépôts de charbon sont aux mains de compagnies anglaises. Le rocher de l'Islete, auquel est adossé le port, a été acheté il y a huit ans par un Anglais pour une somme dérisoire. Actuellement sur le ver-

sant qui regarde le port, une inscription colossale en lettres blanches (*Grand Canary Coaling Co*), se détachant sur le sol noirâtre, annonce à tout venant que les Anglais ont su se rendre compte de l'excellence de la Luz, et n'ont rien négligé pour en faire une de leurs stations de charbon futures.

Et le fait est qu'en six ou huit ans ils ont pour ainsi dire colonisé les Canaries, qui foisonnent de leurs malades, de leurs touristes, de leurs négociants, et que leur escadre visite régulièrement.

La population indigène, dont les mœurs sont si différentes de celles de leurs envahisseurs, exècre ces derniers, mais les subissent. Est-ce que les Anglais ne contribuent pas à les enrichir en les secourant de leur apathie, en développant leur commerce, en mettant en valeur leur sol riche et jusqu'à présent si négligé?

Les Canaries servent aussi de base aux Anglais pour leurs projets sur la côte du Sahara.

Au cap Juby, à quinze heures des Canaries, la *North Western Coast of Africa Co*, qui possède à sa tête de hauts personnages londoniens, a créé une installation qui remonte à 1875.

J'ai visité cet établissement. Il se compose d'un fortin carré, bâti sur un flot rocheux, à une centaine de mètres de terre, et formant sur une de ses faces un petit port à l'abri de la houle du large. A terre, sur le rivage, est construite une factorerie, sise à l'un des coins d'une immense cour carrée, dont les murs, garnis de tourelles et percés de meurtrières, forment une défense sérieuse contre les attaques des Maures, très turbulents de ce côté. Il y a là trois blancs et un personnel composé de noirs et de Marocains. Ils prétendent faire uniquement des échanges avec les Maures, et en effet j'ai vu campée dans la cour une caravane qui apportait des peaux de mouton; mais ce serait un commerce peu productif, le cap Juby étant très excentrique de la route suivie par les caravanes qui vont du Maroc au Soudan. Il y a en réalité autre chose, cela nous a été confirmé aux Canaries. J'ai aperçu dans le fort (et ce n'est pas de la faute de ceux qui me le faisaient visiter!) une chambre remplie d'éprouvettes et d'échantillons, véritable laboratoire de chimiste et de géologue. Ces messieurs sont à la recherche de minéraux qui, paraît-il, se trouveraient en abondance dans la chaîne des monts Matillos, à quelques jours de là. En tout cas, ils s'entourent d'un grand mystère. Toutes les semaines une goélette de Las Palmas, où ils ont comme correspondant le directeur d'une des compagnies de charbon, va leur porter les vivres nécessaires.

Le piquant, c'est qu'une autre société anglaise cherche aussi à se créer un débouché sur la côte.

En 1893, deux goélettes de Lanzarote, frêtées par des Anglais, remplies de pacotilles, ont atterri au sud du cap Juby, dans une petite anse appelée Meano Santiago. Ils y ont trouvé quelques Maures, avec lesquels ils ont fait des échanges, mais n'ont pu laisser d'installation.

En 1894, même expédition, mais résultats déplorables. Les hommes envoyés à terre furent accueillis à coups de fusil, et l'un d'entre eux, un Canarien, fut fait prisonnier par les Maures.

Les Espagnols ont des factoreries un peu plus bas sur la côte, au Rio de Ouro. Ils y font d'ailleurs très peu d'affaires.

Toute cette côte du Sahara est actuellement mal délimitée. La frontière du Maroc est bien au nord du cap Juby. Au sud, le cap Corveiro, d'après nos prétentions, marque la limite entre les possessions espagnoles et les nôtres. Mais cela n'a été ratifié par aucun traité, et les Espagnols prétendent posséder la côte jusqu'au cap Blanc, et même jusqu'au parallèle du cap Blanc, ce qui nous ôterait la jouissance de la belle baie du Lévrier.

Il importe de maintenir nos droits, car, d'un jour à l'autre, ces points peuvent acquérir une grande importance au point de vue de la pêche.

*
*
*

Pêcheries du cap Blanc et d'Arguin. — Tous ces parages sont visités annuellement par les pêcheurs canariens, les Islénos, qui viennent d'avril à octobre, dans leurs petites goélettes, jeter leurs lignes et leurs filets entre le cap Bojador et le cap Blanc. Le poisson pêché est immédiatement salé, et vendu sur place à leur retour aux Canaries.

Ils ne s'aventurent que rarement au sud du cap Blanc, sur le banc d'Arguin, ce qui les écarterait un peu trop et rendrait leur retour pénible, les vents soufflant presque continuellement du nord.

C'est pourtant aux alentours du banc que l'on trouve le plus de poissons. Divers auteurs, en particulier Berthelot en 1840 et tout récemment un docteur italien, ont prétendu que des pêcheries bien organisées rapporteraient de gros bénéfices. L'auteur italien donne une liste de toutes les espèces; les meilleures seraient le tasarte et la morue, ce dernier poisson se trouvant en quantité prodigieuse et ne le cédant en rien à celui de Terre-Neuve.

L'idée a été déjà suivie. En 1883, MM. Jullien et Pastre, de Marseille, avaient fondé la Société de la Marée des Deux Mondes, qui avait installé quelques pêcheries sur l'île d'Arguin. J'ignore quels sont les motifs qui ont amené la

dissolution de cette Société, je vous serais reconnaissant si vous pouviez me donner quelques renseignements à ce sujet.

Nous avons visité l'île d'Arguin. Il y a seulement quelques maisons délabrées, reste des établissements de 1882, mais qu'il serait facile de remettre en état, et les vestiges de l'ancien fort élevé par les Portugais au x^e siècle. Le colonel du génie Fulcrand, envoyé par le gouverneur Faidherbe à l'île d'Arguin en 1860, avait parlé dans le compte rendu de sa mission d'un village maure et de deux belles citernes. Le village n'existe plus, les Maures ayant abandonné toutes ces régions depuis que les blancs n'y viennent plus commercer. Les deux citernes renferment encore de grandes quantités d'eau, bien que le plafond de l'une d'elles soit à moitié effondré. En somme, il serait facile de faire une nouvelle installation à l'île d'Arguin. Malheureusement cette île se trouve de l'autre côté de la baie du Lévrier, et sous l'apport continu du sable poussé par le vent du désert, les fonds sont devenus très petits et très irréguliers, ainsi que les sondages faits par les officiers de nos navires le prouvent.

Il y aurait plutôt avantage à s'établir tout près du cap Blanc, dans une des échancrures de la baie du Lévrier, la baie Casado, qui offre des mouillages sûrs et commodes. Il serait facile d'y mettre un ou deux pontons, ou encore un établissement à terre, pour la préparation de la morue. Seulement il faudrait une installation complète, le pays n'offrant aucune ressource. C'est le désert dans toute sa beauté! Le climat est sain et rafraîchi par les brises du large. Les seuls moments pénibles sont lorsque le vent d'est se lève. La sécheresse devient alors tellement grande que l'on voit, sur les espaces laissés à découvert par la marée descendante, se former en deux heures une épaisse couche de sel.

La saison de pêche ne dure d'ailleurs que deux ou trois mois. Quant au transport de la morue, en France, ou encore au Sénégal, dont les indigènes sont très friands de poisson sec, il est évident qu'il y aurait avantage à le faire au moyen de vapeurs.

La seule question est de savoir si la morne pourrait être préparée convenablement dans ce climat chaud et sec. Les Islenos prétendent que oui, mais les Canariens sont peu difficiles en général, sur le choix de leur nourriture. Il est vrai que la préparation à bord de leurs petits bateaux, où leurs équipages ont de la peine à se loger, est nécessairement très imparfaite.

Indépendamment de la question de pêche, ces parages sont à proximité du Tiris et de l'Adrar. Un établissement français dans ces régions se mettrait rapidement en relation avec ces riches oasis, qui nous sont jusqu'à présent restées très fermées.

Portendik. — Au sud du banc d'Arguin, le seul point qui offre un intérêt, purement historique d'ailleurs, est Portendik. Dans certains recueils on parle de ses établissements, de son port. Je ne sais quels ils ont pu être, car, à l'heure actuelle, il n'en reste absolument aucun vestige. On ne voit que la rive rectiligne et sablonneuse du désert, sur laquelle apparaissent de temps à autre quelques bandes de Maures nomades.

En tout cas cet endroit eut une certaine importance jusqu'en 1857, car les Anglais, en nous rendant le Sénégal, avaient gardé le droit de commercer avec cette partie du littoral. Ils y faisaient des échanges avec les Maures, essayant de détourner une partie du trafic que ces derniers faisaient avec les comptoirs du Sénégal.

Ce droit ayant été acheté en échange du petit port d'Albréda, à l'embouchure de la Gambie, Portendik a perdu depuis lors toute valeur commerciale et n'est plus qu'une expression géographique. Un peu plus bas c'est Guet'ndar et Saint-Louis. Je vous en parlerai par le prochain courrier.

Je vous serais bien reconnaissant, si vous pouviez me donner, outre les renseignements sur la Marée des Deux Mondes, une indication des derniers ouvrages intéressants parus sur les Canaries.

E. A.

AMÉRIQUE LATINE

— Nous trouvons dans un journal brésilien, la *Provincia do Para*, adressé à la Société par un de ses membres, un entrefilet qui donne les indications suivantes relativement aux **découvertes d'or dans le Contestado franco-brésilien**. En voici la substance, sans appréciation :

« C'est un créole de Cayenne, Clément Abat, qui a découvert aux sources du Calsoene (Carsevène) au delà du cap du Nord, des gisements d'or, et en a emporté à Cayenne environ 200 kilos.

« Après lui, près de 8000 individus, venus des Guyanes et des Antilles, ont envahi le territoire, puis la vallée du Cassipura.

« La *Provincia do Para* ayant alors conseillé aux Brésiliens de se rendre dans ces régions, où l'entrée est libre et l'accès facile, son conseil a été suivi. Les Brésiliens regagnent le temps perdu dans la région du Contestado.

« Un steamer du Lloyd brésilien part de Belem pour Amapa une fois par mois, et le passage en troisième classe ne coûte que vingt-cinq mille reis (70 francs environ). Le voyage dure de quatre à cinq jours. De Vigia et de la région du Salgado, les voyages pour